

Conférence nationale des étudiants

LA Conférence Nationale extraordinaire des Etudiants du P.S.U. a réuni, vendredi et samedi derniers, les délégués des groupes de Paris et autres villes universitaires (Lille, Bordeaux, Toulouse, Rennes, Grenoble, Poitiers, Rouen, Caen, Nancy, Clermont, Lyon).

Cette conférence était pour nous importante puisqu'elle était la première depuis la naissance du P.S.U., en mars dernier. Une équipe de camarades venus de l'U.G.S. et du P.S.A. avait alors été mise en place, qui devait assurer la fusion chez les étudiants (ce qui n'a pratiquement posé aucun problème), mettre sur pied l'organisation étudiante et définir sa place à l'intérieur du parti, établir son influence sur le plan national et international, et enfin poser devant les instances du parti le problème de l'attitude des jeunes face à la guerre d'Algérie.

Conférence importante aussi parce qu'elle se plaçait en une conjoncture politique assez confuse, au terme d'une période où les forces populaires favorables à la paix immédiate avec l'Algérie avaient repris l'offensive et où surtout les jeunes avaient joué un rôle décisif : — d'abord en obligeant la gauche tout entière, par leur refus de la guerre, à prendre position, — ensuite en prenant une part importante au succès de la journée du 27 octobre.

Le problème algérien, le problème des jeunes face à la guerre d'Algérie, devaient nécessairement dominer les débats et les discussions, mais ils n'empêchèrent cependant pas la conférence de définir les moyens d'une action plus efficace et de délimiter les problèmes internes de l'organisation étudiante.

L'Algérie

Le premier souci des délégués était celui de comprendre et d'expliquer les motivations qui ont poussé des jeunes à telle ou telle forme de refus de la guerre, d'en analyser les causes, d'en voir aussi les conséquences possibles. Il s'agissait donc de replacer certains problèmes dans un contexte politique plus large pour en montrer le caractère positif mais aussi les limites, et surtout pour déterminer les points sur lesquels doit se porter en priorité notre effort. La conférence a affirmé sa volonté de tout mettre en oeuvre pour que le mouvement d'opposition à la guerre ne faiblisse en aucune façon, pour que le lien entre les actes de refus de la guerre et les actions pour la paix soit plus marqué et enfin pour que le refus des jeunes devienne le refus de toute la nation.

Face au référendum imposé par la duplicité gaulliste, la Conférence, tout en se prononçant à une grande majorité pour le « non », a marqué sa volonté de poser les véritables problèmes masqués par l'équivoque en affirmant que la seule solution était évidemment la négociation avec le G.P.R.A. en demandant au parti « d'intensifier son effort en vue d'informer l'opinion publique par tous les moyens dont il dispose, sur la nature et les conditions de la lutte du F.L.N. », en suggérant des rencontres internationales où les jeunes Socialistes de gauche Européens pourraient envisager les moyens d'application de leur solidarité avec le» jeunes Algériens, et surtout en décidant d'intensifier dans ses rangs l'effort de réflexion et d'enquête sur les conditions d'établissement d'une

Un effort d'organisation interne

Pour mener à bien cette action, il importe que le mouvement étudiant soit plus structuré, et que ses liens avec le parti tout entier soient définis avec plus de précision. Les délégués en mettant l'accent sur le manque de liaison actuel entre les diverses sections, et plus spécialement entre Paris et la province, ont voulu remédier à l'une des faiblesses de notre mouvement.

D'autre part, la Conférence a recommandé la transformation des groupes étudiants en section d'entreprise, sous l'autorité directe des organismes fédéraux — recommandation qui tient compte évidemment des nécessités locales — car les étudiants ne doivent pas oublier qu'ils sont actuellement au service du parti. Il n'est donc pas question de transformer le mouvement étudiant en mouvement autonome. Mais il faut que, par une meilleure structuration» les groupes étudiants aient conscience d'appartenir à un même mouvement, définissant et appliquant une politique d'ensemble sur le plan étudiant. Cette spécificité du mouvement ne signifie d'ailleurs pas que les étudiants veuillent se couper des autres milieux jeunes: tous furent unanimes pour proposer les contacts et les actions les plus larges possibles avec les autres jeunes, notamment dans les modalités pratiques de la lutte contre la guerre.

Un effort de formation

Cette politique étudiante que le parti nous demande de définir avec lui, nous impose une prise de conscience claire des problèmes qui se posent au milieu étudiant, une réflexion d'ensemble sur les solutions immédiates, mais aussi sur les solutions conformes à notre combat socialiste. Aujourd'hui, le gouvernement semble avoir pour objectif essentiel celui de démanteler, non les réseaux fascistes, mais les structures démocratiques mises en place par la lutte revendicative des étudiants. La co-gestion des oeuvres universitaires menacée, c'est la réforme de l'Enseignement, et surtout la néces-

saire démocratisation de l'Université qui sont remises aux calendes grecques. Le travail de réflexion de l'U.N.E.F. sur l'adaptation de l'Université à l'économie est suivi avec intérêt par certains tenants du néo-capitalisme. Pourquoi de notre côté ne chercherions-nous pas à donner un contenu à des problèmes qui nous touchent au premier chef, nous qui accordons sa place réelle au syndicalisme dans la vie de la société ? Ceci ne peut être fait sans un effort de formation parallèle de nos militants. Beaucoup de jeunes, beaucoup d'étudiants viennent au P.S.U. parce que celui-ci a su adopter une ligne d'action courageuse contre la guerre d'Algérie. Il s'agit pour nous de leur montrer qu'au delà de la guerre d'Algérie se posent les nécessités d'une transformation révolutionnaire de la société, que le P.S.U. n'est pas seulement le meilleur instrument pour lutter contre une guerre coloniale, mais aussi le meilleur instrument pour amener la Démocratie socialiste.

Deux commissions de travail vont donc être mises sur pied : — l'une de formation devant affronter des problèmes qui débordent le cadre strictement étudiant, l'autre devant étudier les problèmes spécifiquement étudiants. Le milieu étudiant est un milieu homogène, qui a tendance à vivre de plus en plus replié sur lui-même. L'U.N.E.F. a voulu élargir le champ de son activité. De notre côté il nous faut faire prendre conscience aux étudiants socialistes des problèmes des autres milieux jeunes et montrer à tous que « toute tentative de solution des problèmes immédiats débouche en fait sur une contestation fondamentale des structures sociales actuelles ».

La tâche qui attend les étudiants du P.S.U. est donc importante. Le travail d'organisation, de formation, ne peut être séparé, surtout dans la période actuelle, de l'action la plus soutenue contre la guerre d'Algérie et les menées des fascistes. Les manifestations du 27 octobre ont apporté la preuve de l'influence acquise par le P.S.U. dans la jeunesse étudiante. Nous devons donc tout mettre en oeuvre pour transformer cette sympathie en adhésion entière.

R. LE LOCH

La motion Algérie de la Conférence Nationale Etudiants :

LA Conférence Nationale des Etudiants du P.S.U. réunie le 17 décembre 1960, à Paris :

• **REAFFIRME** que la seule voie qui puisse conduire à la solution définitive du problème algérien passe par la négociation entre le Gouvernement français et le G.P.R.A., seul représentant de la nation algérienne, comme l'a confirmé l'ampleur de la manifestation de ces derniers jours.

• **RAPPELLE** que ces négociations doivent porter simultanément sur les conditions d'un cessez-le-feu et sur les garanties mutuelles de l'application de l'autodétermination.

• **CONSIDERANT** qu'à l'appel de la jeunesse, le peuple français, dans une proportion toujours croissante, désire la paix en Algérie par la négociation.

• **CONSIDERANT** que la naissance de nouveaux Etats africains et l'évolution interne des pays de la Communauté donne un poids supplémentaire à l'internationalisation du problème algérien dans le cadre africain, ce qui est un facteur très positif.

• **CONSIDERANT** que le pouvoir gaulliste tente d'utiliser à des fins personnelles cette claire volonté de paix par le biais d'un référendum qui escamote les questions véritables.

• **CONSIDERANT** que ce pouvoir vise à la création en Algérie d'une troisième force par le canal d'un statut octroyé et refuse de reconnaître qu'une Algérie nouvelle ne pourra se construire que par ceux qui ont pris la responsabilité historique d'engager la lutte difficile et souvent incomprise contre l'oppression coloniale.

La Conférence Nationale des Etudiants du P.S.U. engage le Parti et particulièrement les Etudiants Socialistes Unifiés à intensifier leur lutte contre la poursuite

de la guerre et pour la négociation. Dans cette perspective, la Conférence s'engage à utiliser toutes les ressources de la stratégie classique par :

- la propagande : presse, affiche, tracts;
- les réunions et meetings, en réalisant dans la mesure du possible des actions unitaires sans exclusive, en s'appuyant sur les partis, les mouvements de jeunesse et surtout les organisations syndicales;
- l'utilisation la plus large possible, en ce qui concerne l'action spécifique étudiante, des structures existantes :

a) notre présence au sein des comités anticolonialistes s'avère indispensable. Sans cesse, nous devons y montrer que les positions du P.S.U. en faveur de la lutte des pays colonisés pour leur indépendance sont prises d'après nos principes socialistes et non en vertu d'une vague stratégie internationale tenant compte de l'équilibre des blocs.

b) envers les mouvements politiques : il convient de ne pas négliger, et éventuellement de susciter, des actions unitaires avec l'U.E.C., la S.F.I.O., les radicaux et la gauche du M.R.P.

c) envers les mouvements divers : nous devons nous tenir au courant de l'évolution de la J.E.C., et des mouvements d'obédience protestante.

d) à l'égard de l'U.N.E.F. enfin : il s'agit, en évitant toute confusion, de soutenir au maximum son action.

Canaliser les mouvements d'avant-garde :

a) après le retentissement sur l'opinion publique de la prise de position des 121 et l'émotion suscitée par le procès Jeanson, il nous faut promouvoir les manifestations de masse, comme celle du 27 octobre et aider leur extension ainsi que celle de la lutte des jeunes contre la guerre.

b) sur les cas concrets, tels qu'ils ont été définis par le Conseil National, il con-

vient de soutenir et de diffuser les positions de certains jeunes :

- refus de servir (soutien éventuel de l'action non-violente;
- travail dans l'armée par :
 - des campagnes de désintoxication préventive des appelés;
 - le maintien de la liaison avec les militants et sympathisants sous les drapeaux;
- en ce qui concerne l'insoumission :
 - soutien inconditionnel des refus publics et collectifs;
 - non-condamnation des autres formes de refus.

Dans cette ligne, la Conférence estime que seules les actions susceptibles d'aider au développement de l'action de masse peuvent faire l'objet d'une campagne de soutien.

La Conférence Nationale mandate le Secrétariat National Etudiant pour donner un contenu pratique à cette résolution, afin de diriger, contrôler et orienter toutes les initiatives d'opposition à la guerre.

Le nouveau Bureau Étudiant

- Raymond LE LOCH, secrétaire général.
- Claude PIERRE, trésorier.
- Christian TORCHIO, secrétaire administratif.
- André BURGUIERE, secrétaire à la presse et à la propagande.
- Georges CHAPELLE, secrétaire aux relations internationales.
- Guy DHOQUOIS, secrétaire à la formation.
- Claude DUPONT, secrétaire universitaire.
- Philippe GOLDMANN, secrétaire aux relations extérieures.
- Nicole IFFRIG, secrétaire à l'organisation parisienne.

(Le rapport du Bureau sortant a été repoussé par la Conférence Nationale extraordinaire à une large majorité.)

Un message des E.S.U. aux Etudiants communistes

L'Union des Etudiants Communistes, — qui tenait son congrès du 17 au 19 décembre — avait invités les E.S.U. à envoyer une délégation à ce congrès pour y présenter leur position.

Trois camarades du Secrétariat National Etudiant y ont fait part d'un message adopté, à l'unanimité, par la conférence Nationale des E.S.U. De ce texte accueilli aux cris de « Unité » et où les E.S.U. définissaient le plus clairement possible la perspective dans laquelle ils envisagent la nécessaire unité d'action, nous reproduisons, ici, l'un des principaux passages.

... « Nous avons déployé tous nos efforts pour que l'action soit la plus efficace et la plus audacieuse possible. Nous l'avons fait et continuerons de le faire, sans rien

dissimuler des divergences qui peuvent exister entre notre organisation et la vôtre sur certaines questions de tactique qui, il est vrai, ne sont pas sans importance. Nous continuons à penser, par exemple, que les manifestations qui ont suivi le meeting de la Mutualité ont contribué à renforcer le dynamisme des forces populaires et à porter les actions politiques à un niveau supérieur.

Car si l'union ne peut se développer sans l'action, elle ne saurait non plus progresser que dans une franche et permanente confrontation des points divergents. Nous pensons que, à cette confrontation, l'ensemble du mouvement progressiste des Etudiants ne peut que gagner, comme aussi l'ensemble du Mouvement socialiste et démocratique français.

Ce qui compte le plus à nos yeux, c'est que notre franche explication de ces divergences n'a en rien nui, bien au contraire, à de nouveaux progrès de la prise

de conscience des Etudiants et de leur action pour que cesse la guerre d'Algérie »...

Tribune Socialiste n° 34 - 31 décembre 1960
Page 7